

kezako

Vous retrouverez également les articles du Kezako en ligne sur le site du festival www.festival-douarnenez.com



EDITO // PENNAD-STUR

Ce maillot de bain qui divise la France

Le chômage, la guerre en Syrie, la répression en Turquie ? Balivernes et fariboles ! La France, ses élites, ses dirigeants politiques, ses grands intellectuels doivent s'occuper d'un problème autrement plus important : la forme, la taille et la couleur d'un maillot de bain. Le burkini fait vaciller la France, il menace la République et ses valeurs, et fait même dangereusement tanguer le gouvernement. Le ridicule ne tue pas,

fort heureusement, et la France est plus que jamais la risée du monde entier. Le racisme qui se cache sous le voile de la « laïcité », la haine du musulman, du bougnoule, que de beaux esprits fort bien éduqués ne parviennent plus à cacher, eux, sont autrement dangereux. Oui, les principes de base de la laïcité, c'est-à-dire le respect de la diversité des croyances, sont bien menacés par ceux qui prêchent l'exclusion. Et la France est devenue l'un des rares pays au monde, avec la République islamique d'Iran, à disposer d'une police des mœurs mesurant la taille des maillots de bain. ■



Jeudi 25 Août 2016

« Retrouvez moi à la Stéréo Maris... »

(Félix, cherche l'amour...

Numéro de téléphone disponible au bureau du Kezako)

N°

06

DERNIÈRE MINUTE

VENDREDI

14h30 : *Un été sans eau* remplacé par *La fin des otomans*

16h00 : **Spectacle** de karagöz (MJC) **avancé** à 16h

17h00 : Lecture de **poésie kurde remplacée** par de la poésie du moyen orient.

23h00 : *Crossing the bridge*, **séance supplémentaire**. ■

Douarnenez Communauté jusqu'au Bosphore !

Douarnenez, Kerlaz, Poullan-sur-Mer, Le Juch, Pouldergat, Trabzon, Izmir, Diyarbakir... Philippe Paul, sénateur-maire de Douarnenez, a une vision claire et décidée : Douarnenez Communauté intégrera un jour la Turquie, mais ce ne sera pas simple. Jacques Lannou a démissionné, et l'on éradiquera jusqu'au dernier güleniste de Poullan ! Fethullah Gülen, m'o ket trugarez ! Jacques Lannou a eu le culot de déclarer que réunir Le Juch et Beyoglu était « un travail à temps complet. Je n'ai pas envie de me casser la tête avec des affaires qui ne relèvent pas des affaires de la collectivité. » Bien sûr que c'est du boulot, dame oui, mais n'est pas sénateur

qui veut. N'eo ket tout bezañ ezel eus Bodadeg an Aferioù estren, labour zo hardizh ! Du Rosmeur aux Dardanelles, la route est droite mais la pente est forte, ha hir, hir, hir an hent... Faut virer à la sortie de la rade et faire du sud-sud-est. Après, quand tout sera fait, on construira de nouveaux ponts sur le Bosphore du Port Rhu. Allez, tous ensemble, les invités, les cinéastes, les Kurdes, les LGBT, les Turcs, on reprend en cœur : Douarnenez Kumuniezh betek ar Bosfor! Allez, les sourds, tout 'sambles, on lève plus haut les mains, savit uhel ho taouarn, boulc'hurun ! Douarnenez Communauté jusqu'au Bosphore ! ■

ARTICLE DE FOND



Les Arméniens, ou la mémoire comme identité

Ils ont survécu à tous les massacres, mais qui sont les Arméniens ? Tour d'horizon d'un peuple aujourd'hui éparpillé sur les cinq continents.

Située au nord-est de la Turquie, sur les contreforts du Caucase, l'Arménie d'aujourd'hui mesure moins de 30000 km² et compte un peu plus de trois millions d'habitants. Mais pour les Arméniens, l'Arménie, c'est bien plus que ça. Malmenés depuis l'Antiquité, leur histoire a basculé dans la nuit du 24 au 25 avril 1915, quand quelque 600 notables arméniens furent assassinés à Constantinople. Cet épisode sanglant marque le début du génocide, qui ne s'acheva qu'à l'été 1917 après avoir fait plus d'un million de victimes.

Les origines des Arméniens restent largement méconnues. Selon la légende, le peuplement arménien est associé à la victoire de Haïk, patriarche arménien, face au géant babylonien Bêl. Plus prosaïquement, ce peuple indo-européen aurait pénétré sur le territoire de « l'Arménie historique » à la charnière des VII^e-VI^e siècles av. J.-C., et fondé un peu plus tôt (-782) la cité d'Erevan, l'actuelle capitale de la République d'Arménie. À l'origine de ce peuplement, le royaume Urartu. Le territoire arménien passa ensuite aux mains des Mèdes, d'Alexandre le Grand, des Romains. En 301, rattaché aux Arsacides, l'Arménie devient le premier royaume officiellement chrétien. Dans la foulée, les Arméniens renoncent à l'alphabet grec pour adopter le leur, inventé par Mesrop Machtotz. Les deux piliers de l'« arménité », la religion et la langue, sont désormais en place.

Au VI^e siècle, la Perse cède la majeure partie de l'Arménie à l'Empire byzantin, mais en 661, les Arméniens préfèrent se rallier aux califes arabes et le territoire devint un champ de bataille jusqu'à l'avènement de la dynastie des Bagratides, qui assura deux siècles de paix et de prospérité aux Xe et XI^e siècles. En 1064, la capitale, Ani, ville « aux cent palais et aux mille églises », fut rasée par les Turcs seldjoukides. Au XV^e siècle, l'Arménie passa

sous contrôle de l'Empire ottoman. Pendant cinq siècles, les Arméniens chrétiens eurent le statut de « dhimmis », c'est-à-dire de « protégés » devant payer un impôt au sultan en l'échange de cette protection.

À partir de la fin du XVIII^e siècle, la « nation » arménienne, partagée entre l'Iran et l'Empire ottoman, est sensible à l'émergence des revendications nationales. Deux nouveaux millets sont créés, en plus de celui rattaché au patriarcat de Constantinople : l'un catholique et l'autre protestant. Les réformes lancées par Abdülmejid Ier en 1839 relancèrent les rêves d'indépendance des Arméniens, d'autant que les puissances occidentales ne cachaient pas leur soutien aux minorités chrétiennes. Une ingérence qui indisposa fort le sultan Abdülhamid II. En réponse, ce « sultan rouge » fit réprimer de plus en plus violemment les révoltes. Dans une lettre adressée en 1878 au ministre britannique des Affaires étrangères, le patriarche arménien Nerses Varjabedian écrit déjà qu'il n'est « *plus possible aux Arméniens et aux Turcs de vivre ensemble* » et demande la création d'un État arménien.

L'agitation causée en Arménie occidentale par deux partis indépendantistes et révolutionnaires, le Hentchak et le Datchak, donna lieu à un premier massacre entre 1894 et 1896, qui fit 200 à 250 000 victimes. Les Arméniens ne sont pas les seules victimes : les Syriques furent eux aussi décimés. Si la révolution jeune-turque de 1908 promet la réconciliation des peuples et des religions de l'Empire, la rapide mise en place d'une politique nationaliste fragilise à nouveau les Arméniens, considérés comme une minorité « infidèle ». Au printemps 1909, plusieurs dizaines de milliers d'Arméniens sont tués dans la région d'Adana. Les tensions s'exacerbent encore avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale. L'Arménie devient de nouveau un champ de bataille où Russes et Ottomans s'affrontent, chacun comptant des Arméniens dans ses rangs. Une campagne de désinformation accusa par exemple les soldats arméniens de sympathies pro-russes et donc de trahison. Dans le même temps, le gouvernement jeune-turc envisage de créer un État « touranien » rassemblant toutes les populations turques du Bosphore à l'Asie centrale. Les Arméniens constituent le principal obstacle à cette entreprise...

De 1915 à 1917, les adultes de sexe masculin sont systématiquement assassinés tandis que le reste de la population est déportée dans le désert de Syrie, dans des conditions épouvantables. Seul 600 000 Arméniens ont survécu. Nombre d'entre eux sont partis, en direction de l'Europe, de l'Amérique ou de l'Australie, d'autres ont été convertis de force à l'islam. Aujourd'hui, la « nation » arménienne compte 8 à 10 millions de membres éparpillés sur les cinq continents qui conservent un attachement profond à la terre de leurs ancêtres. Après avoir été rattachée à l'URSS en 1920, l'Arménie a finalement dû attendre 1991 pour obtenir son indépendance. L'ébauche de rapprochement entamé à la fin des années 2000 avec la Turquie peine aujourd'hui à se concrétiser et la frontière commune de 268 kilomètres reste désespérément fermée. ■



RENCONTRE



François Bonnet

François Bonnet, goude Le Monde, Mediapart

Dek vloaz eo bet François Bonnet o labourat evit ar gazetenn Libération, daouzek vloaz evit ar gazetenn Le Monde gant ar soñj adsevel he servij kevredigezh. War-lerc'h eo bet doaretaer evit Le Monde e Moskva, ha rener servij etrevroadel Le Monde adal 2001. E 2007 e oa bet lakaet da eil-rener ar skridaozerezh evit ar gelaouenn Marianne. E 2008 avat en deus kensavet Mediapart, gant Edwy Plenel, Gérard Desportes ha Laurent Mauduit.

Petra eo Mediapart ha penaos e luskit an traoù ?

Ur media enlinenn eo Mediapart, lusket gant 60 goprad, 40 kazetenner en o zouez. 80 den a labour evit Mediapart ma konter ar bijisted hag ar genlabourerien all. 121000 koumananter hon eus bremañ, a bae 11 euro ar miz, 5 evit an dud dilabour. Ur gazetenn vultimedia a-grenn omp deuet da vezañ peogwir e luskomp daou ziell ar miz, hag ur gelaouadenn dre luc'hskeudenoù bep sizhun. Abadennoù video a savomp ivez pa c'hellomp skignañ un ugent eurvezh bennak ar sun. Ur gazetenn dieub ha dizalc'h a fell deomp kinnig d'hol lennerien, meret penna-benn gant ar saverien hag ar skipailh. Gounidigezh a dennomp neuze, 1 milion 8 a euroioù a zisoc'hoù hon eus rastlet war 10 milion a euroioù a gengreadur. Arc'hantif hon media a c'heller a-drugarez d'ar c'houmanantoù, a dalvez kement ha 98% deus ar gounidoù, ha feiz, ne fell deomp silañ bruderezh e mod ebet. Ne vevomp ken 'met a-drugarez d'hol lennerien, hon fennaenn e oa p'hon oa savet Mediapart, ha ne glaoustree ket an dud kalz tra war hon c'houst avat. Dizalc'h e chomomp hag e chomimp, p'emañ lonket ar braz eus ar mediaoù all gant industriourien. Meur a afer a zo bet lakaet war-wel ganeomp, evel reoù Karachi, Bétencourt, Cahuzac e deroù renad ar prezidant Hollande, afer Bolloré, hini Tapie, ma oamp ar re nemete war an taol, pe c'hoazh afer an droukziforc'hioù e bed ar vell-droad gall. Fellout a ra deomp kendrec'hiñ ul lenneriezh nevez, hag al lenneriezh-se a red war-lerc'h an



disheñvelled hag an dibarded-se. Ur mod all hon eus da skignañ keleier.

Peseurt plas a ro Mediapart d'ar pezh a c'hoarvez en tu-hont da harzoù Pariz ?

Ar braz eus an implijidi hag eus ar genlabourerien a vev e mæz Pariz, deoc'h da c'hoût. Ur bern reportajoù sokial a luskomp er rannvroioù, ha seul vuioc'h dibaoe an heuliad gwalldaolioù o deus drouktizhet Frañs. Ur raktres bras a zo war stern : emaoomp o prientiñ ur c'henlabour war dri bloaz gant Festival Poltrederezh Sète, e kreisteiz Frañs, gant ar pal sevel 40 kelaouadenn dre luc'hskeudenoù a vo anvet « *La France vue d'ici* ». Un heuliad diskouezadegoù e vo, a c'hello an nen gwelet en tier-gar ; kenlabourat a reomp gant an SNCF abaoe nebeut. Fellout a ra deomp lakaat hon foanioù war demoù etrevroadel ivez. Treiñ sot a ra ar bed, nec'hus eo gwelet an asez klogorenn politiko-mediatek-se o vont war-zu an Islam hag ar burkini gant kemend-all a histeriezh. Ken chalus all eo an digennaskadur etre holl nerzhioù ar gevredigezh hag ar glogorenn-se. C'hoarzhin goap ouzh Frañs a ra Europa en diwezh.

Ur gerig diwar-benn Gouel ar Filmoù ?

Un eztaol kaer eus nerzhioù hor c'hevredigezh eo ho Festival, na ro ket ar politikerezh tro da welet na da glevet. ■

La Turquie ne veut pas « s'enliser » sur le sol syrien

Les chars turcs ont franchi la frontière syrienne avec l'intention proclamée «d'éradiquer» le groupe Etat islamique. Le Premier ministre Binali Yildirim a cependant répété qu'il voulait que l'opération se termine rapidement. Pas question pour Ankara de rester plusieurs semaines, avec des troupes au sol sur le territoire syrien. L'objectif premier

de l'opération demeure la «sécurisation» de la frontière turque dans la zone de Jarablos. ■

Un troisième pont sur le Bosphore

Le Président Erdogan va inaugurer ce vendredi un troisième pont sur Bosphore, près du débouché du détroit en mer Noire. Il s'agit d'un magnifique ouvrage d'art conçu par Michel Virlogeux, le constructeur du viaduc

ACTUALITÉS

269 244 réfugiés

de Millau. Ce nouveau pont a la plus grande portée du monde, avec 1408 mètres entre deux piliers, et portera le nom du père de Soliman le Magnifique, le sultan Selim Ier Yavuz (1470-1520), un choix qui fait polémique, car ce sultan est connu pour avoir persécuté la minorité alévie. ■

269 244 réfugiés sont arrivés en Europe entre le 1er janvier et le 21 août 2016, soit un chiffre sensiblement plus bas que pour les huit premiers mois de 2015 (354 618). 162 599 sont passés de Turquie en Grèce, tandis que 104 141 sont arrivés en Italie après avoir franchi la Méditerranée. ■

LA GRANDE TRIBU

Le massacre de Marikana

Depuis la fin de l'apartheid, les conditions de travail des mineurs d'Afrique du Sud n'ont guère évolué, malgré l'arrivée au pouvoir de l'ANC en 1994. Le seul changement réel est que, désormais, les mineurs peuvent choisir de ne pas vivre dans les dortoirs pour célibataires qui se trouvent à proximité des mines, mais d'habiter un logement extérieur. À Marikana, les mineurs de platine sont principalement des travailleurs immigrés khosa qui viennent des régions pauvres de la province d'Eastern Cape, à des centaines de kilomètres de là. La possibilité de se loger par leurs propres moyens a permis aux travailleurs d'amener leurs familles avec eux, mais cela entraîne des coûts élevés, entièrement à leur charge. Comment faire vivre toute une famille avec un salaire de tout juste 5000 rands [environ 300 euros] ? Depuis des années, les employés de Marikana demandent donc des augmentations de salaire.

C'est dans ce contexte tendu que débute le documentaire *Miners Shot Down*, six jours avant le massacre du 16 août. On voit les mineurs demander de l'aide au Syndicat national des mineurs (NUM), qui les avaient jusqu'alors toujours soutenu dans les négociations avec leurs employeurs. Mais tout se complique, car Cyril Ramaphosa, le président du syndicat, est aussi un actionnaire de la Société

de platine Lomin, et il se retrouve donc en plein conflit d'intérêt. Le syndicat corrompu n'aide pas les mineurs dans leur grève et celle-ci est finalement déclarée illégale. Sans la protection syndicale, la situation s'envenime et la grève est violemment réprimée.

Le 16 août, la situation sombre dans l'horreur : la police tire à balles réelles sur les mineurs. Bilan, 34 morts et plus de 70 blessés. Les autopsies ont montré que la plupart des victimes avaient été abattues d'une balle dans le dos, alors qu'elles essayaient de s'enfuir. Or, tirer sur des manifestants qui demandaient seulement une augmentation de salaire n'est rien d'autre qu'un assassinat légal.

Depuis les années 1960, il n'y avait jamais eu en Afrique du Sud une semblable utilisation de la force létale par les forces armées sur des civils. Ce drame fut un choc pour l'opinion publique qui compara le massacre de Marikana à celui de Sharpeville, 50 ans plus tôt, quand la police avait tiré sur les manifestants noirs d'un township. Le comportement de la police et de l'État « démocratique » sud-africain rappelait douloureusement les atrocités de l'apartheid.

La commission d'enquête mit deux ans pour rendre son rapport, en juin 2014. Celui-ci reconnut que la police était fautive, mais aucun procès ne fut engagé et aucun dédommagement ne fut proposé aux familles. Le gouvernement qui a donné l'ordre à la police de tirer n'a pas été remis en cause. Une revendication salariale a débouché sur un bain de sang et aucune réelle sanction n'a été prise. L'atrocité du massacre des mineurs de Marikana reste une tâche et une honte de la présidence Zuma.

Les veuves n'ont rien reçu de l'État ni de l'employeur de leurs maris. Leurs témoignages ont été recueillis par l'association Khulumani et traduits en français par Jacqueline Dérens. La voix des veuves de Marikana est en vente au stand du Courrier des Balkans (Village des associations). ■

Projection vendredi à 19 heures à l'Auditorium, suivi d'un débat avec Jacqueline Dérens.



DANS LES SALLES

Press

Press raconte la vie des six journalistes de la rédaction d'*Özgür Gündem*, le premier journal quotidien de Turquie en langue kurde imprimé à Diyarbakir. Basé sur des faits réels, le long-métrage de Sedat Yilmaz se passe au début des années 1990. Il montre les pressions dont sont victimes les journalistes

lorsqu'ils essayent de parler des violences faites aux Kurdes. *Özgür Gündem* est accusé d'être un journal pro PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan), une organisation considérée comme terroriste par les autorités turques. Malgré l'interdiction de leur journal et les menaces de morts conte eux et leurs familles, les journalistes d'*Özgür Gündem* tentent

coûte que coûte de continuer à parler librement. Mais peu à peu la situation va devenir intenable.

Le réalisateur Sedat Yilmaz n'est pas Kurde, mais il voulait raconter cette histoire en signe de solidarité avec la cause kurde, mais aussi pour soutenir la liberté de la presse, qui reste fragile en Turquie. *Press* n'est malheureuse-

ment qu'un des nombreux exemples du destin tragique que beaucoup de publications et de journalistes subissent chaque année, en Turquie ou ailleurs. Pour en savoir plus, nous vous recommandons le débat de vendredi à 18h sous le chapiteau : « Le combat pour la liberté d'expression en Turquie ». ■

PROVERBE
AFGHAN :



À DOUARNENEZ,
QUAND IL NE PLEUT PAS
IL FAIT BEAU.

UN JOUR, UN PEUPLE

Les Syriques de Turquie

Ils parlent la langue du Christ, l'araméen, et n'ont jamais renié la foi chrétienne. Près d'un million de Syriques vivaient au début du XXe siècle dans l'Empire ottoman, en Mésopotamie, près du lac de Van ainsi que dans les provinces de Diyarbakır, Erzurum et Bitlis. Le « cœur » de la communauté battait dans les montagnes du Tur Abdin, dans la province de Mardin, où se trouvait le siège patriarcal de l'Église apostolique assyrienne de l'Orient, mais beaucoup de villages syriques étaient éparpillés au milieu d'une riche mosaïque ethno-confessionnelle, aux côtés d'Arméniens, de Kurdes, d'Arabes, de Turkmènes...

Considérés comme une «cinquième colonne russe» dans l'Empire ottoman en guerre, ils ont été victimes d'un génocide comparable à celui des Arméniens et des Grecs pontiques. Dès 1914, et plus encore en 1915, ils ont été massacrés et massivement déportés par l'armée, la police et les unités irrégulières kurdes. Leur sort a souvent été confondu avec

celui des Arméniens - les massacreurs ne faisant, au vrai, pas de différences entre les deux communautés - et la recherche historique n'a commencé que récemment à s'intéresser au génocide syriaque. Selon les sources, le nombre de victimes irait de 275 000 à 700 000, soit près de 70% de la population syriaque. Beaucoup de survivants ont pris la route de l'exil.

En 1923, le traité de Lausanne a accordé un statut aux communautés juives et grecques, mais pas aux Syriques de Turquie, qui ne sont pas reconnus comme une minorité. Leurs différentes Églises - syriaque orthodoxe, syriaque catholique, Église apostolique assyrienne - ne sont pas davantage reconnues, la langue araméenne n'est pas enseignée, même si l'Union européenne a officiellement demandé à la Turquie de reconnaître les Syriques comme un peuple autochtone. La communauté ne compte plus que quelques dizaines de milliers de membres en Turquie, et l'exode vers l'Europe ou l'Amérique se poursuit. Les revendications syriques, notamment celle de la reconnaissance du génocide, sont avant portées par les organisations de la diaspora. ■

Les cuisines du Kezako

Fereni

Ce dessert est d'origine iranienne et afghane, mais il a largement gagné tout le monde ottoman, la Turquie, le Liban ou la Palestine. On peut déguster tiède ou froid. Cette goûteuse crème au lait est traditionnellement servie pendant le ramadan, lors de l'Iftar, le repas de rupture du jeûne, ou bien au petit-déjeuner des enfants. On peut ajuster la quantité de sucre et d'eau de rose en fonction des goûts, il suffit d'expérimenter un peu.

Vous êtes prêts? On y va ! Voici la recette pour six personnes. Dissoudre 85 g de maïzena dans 25 cl de lait froid. Dans une casserole, mélanger 75 cl lait avec 6 graines de cardamome et 70 g d'amandes en poudre puis porter à ébullition. Ajouter le mélange à base de maïzena et remuer sans cesse avec un fouet. Ajouter 50g de sucre et de l'eau de rose, puis laisser bouillir pendant 3 minutes à feu moyen. Retirer les graines de cardamome et verser le Fereni dans des petits bols individuels. Décorer avec des amandes, servir tiède ou froid. ■



Livre du jour

La saga de Mèmed le Mince, de Yachar Kemal

(traduit par Münevver Andaç et Güniz Dino), Éditions Gallimard

Auteur de plus de vingt romans, plusieurs fois pressenti pour le Nobel de littérature, Yachar Kemal (1923-2015) est considéré comme l'une des principales figures de la littérature turque contemporaine. Son univers romanesque plonge ses racines dans la terre, celle de la Cukurova, et la violence. La perte d'un œil et l'assassinat de son père devant lui quand il avait cinq ans ont assurément modifié sa perception du monde et son appétence pour la révolte et la quête de justice sociale, qui traversent toute

son œuvre. Dans *Mèmed le Mince* (1955), son livre le plus célèbre, il raconte l'histoire d'un jeune paysan qui se rebelle contre l'oppression ottomane en s'enfuyant avec sa bien-aimée, que le chef du village veut marier à son neveu. D'origine kurde, Yachar Kemal n'a eu de cesse de défendre les droits et la culture de son peuple. Un engagement qui lui a valu une vingtaine de procès et même une peine de prison ferme en 1995. Témoin de l'avènement de la république turque et de ses violences, Yachar Kemal était une sorte de Julien Sorel aux habits de Don Quichotte. Ses deux héros, qu'il avait découverts en même temps que l'engagement. ■



GRAND CRU BRETAGNE

Grand cru Bretagne : quand le cinéma se met à rugir !

La Bretagne est terre de cinéma, le grand âge du festival en est la preuve. Cette région grouille de réalisateurs classiques ou expérimentaux, de producteurs motivés, bien décidés à soutenir la décentralisation du cinéma, de diffuseurs enthousiastes, mobilisés pour faire vivre cette culture cinématographique, de techniciens... Bref tous les ingrédients de la recette sont réunis pour la production de... grands crus en Bretagne !

C'est dans ce shaker vertueux qu'a germé une jeune pousse, les 48° Rugissants, toute jeune boîte de production estampillée «produit en Bretagne». Les 48° Rugissants, c'est en fait l'histoire d'un trio, Adeline Le Dantec, Antony Quéré et Maël Cabaret, deux Rennais et un Brestois qui ont soif de liberté et d'autonomie.

Ils veulent se détacher des plus gros organismes déjà bien installés, qui structurent la branche du cinéma en Bretagne, comme Paris-Brest Production et Mille et un Films, ils veulent hisser leur propre voile. « *Je ressentais un besoin de la part d'auteurs émergents de travailler main dans la main avec une structure de production plus jeune... De toute façon, la Bretagne regorge de projets, c'était sûr qu'on en trouverait à notre goût... Alors on s'est lancé* », explique Adeline Le Dantec. Et ça marche

! L'entreprise souffle à peine ses deux premières bougies qu'elle a déjà trois films à son actif et au moins quatre dans les starting blocks. La motivation et la détermination du trio résonnent dans le nom qu'ils ont choisi qui signe subtilement leur appartenance bretonne à la soif de voyage et de découvertes... En effet, les quarantièmes rugissants, c'est le nom donné par les marins aux latitudes situées entre les 40e et 50e parallèles dans l'hémisphère sud, balayées par des vents fort en provenance de l'ouest, et il se trouve que dans l'hémisphère nord, la latitude correspondant au «48°Rugissant» passe pile poile par Brest et par Rennes. Pour Adeline Le Dantec, le rugissement représente aussi la force nécessaire à la démarche de production, et c'est un clin d'œil discret au fameux lion de la Metro-Goldwyn-Mayer.

Les sélectionneurs du Grand cru Bretagne ont flashé sur *L'archipel des âmes en peine*, un documentaire qui fait état des désillusions et des rêves des habitants de Vorkuta, ville minière en déliquescence, située près du cercle polaire arctique, en Russie. Ce film produit avec l'aide à la réalisation de la Région Bretagne est programmé vendredi à 18h30 au Club. On retrouve aussi, dans la catégorie Grande Tribu, *Je les aime tous*, une fiction moyen métrage sur Grisélidis Réal, écrivaine, prostituée et activiste ayant œuvré pour la cause et la reconnaissance des droits des prostituées, projeté deux fois dans la semaine. ■



Petites histoires anatoliennes

Da gregiñ an devezh gant ur sell barzhel deus istor Turkia, hag evit cheñch deus pennadoù pounner ar C'hezako-mañ, e kinniger digwener un abadenn filmoù digor d'ar vugale adalek 6 vloaz, ken dedennus all evit ar re goshañ. Pemp film a zo en holl, filmoù berr deus 16min da 3min, div zresadenn-vev en o zouez, holl dishesñvel-mat met gant ur

perzh boutin : lakaat ar gaoz war kudennadurioù ar gevredigezh durk hep feulster na krizder.

En o zouez e kaver Ziazan, gant Derya Durmaz. Ar filmig ur c'hardeur a gont istor un armenianez vihan a 4 bloaz a ya da guzhat e malizenn he eontr evit mont da gerc'hat chokolad, dreist da Durkia. A-dreñv troioù-kamm ha Ziazan e vez lakaet warwel bed ar marc'had du

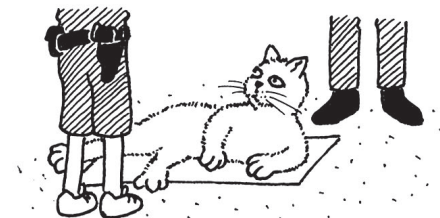
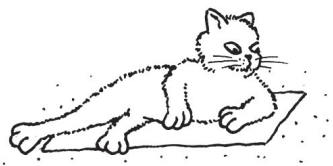
treuzharzel lakaet e plas abalamour da briz ker-ruz a rank paeañ ar varc'hadourien da lakaat o fro-duioù da dremen deus ur vro d'eben.

Gant ar soñj diskouez kudennoù ar gevredigezh bepred e kaver an dresadenn-vev barzhoniell ha kaer-tre Une Tasse de Café Turc, gant Nazli Eda Noyan ha Daghan Celayir. Ur vamm-gozh hag he merc'h bihan a dap me-

renn-vihan en dro d'an daol, hag e spluj ar vaouez kozh en he eñvorennoù koulz hag en he zasad kafe, da ziskuilhañ istor he yaouankiz en ur vro freuzet.

An dresadenn-vev all n'eo ket ken teñval avat anezhi. Istanbul gant Idil Ar a zo ur gwir bann-heol, ur banne aer fresk buhezek ha liesliv er programmadur, 3 munut a bad, met prizioù int da deneraat hon kalon ! ■

DANS LES SALLES



Un jour un lieu

Trabzon

Dans les ruelles qui descendent vers le port de Trabzon, les prostituées moldaves ou caucasiennes attendent les marins russes, tandis que de grosses dames venues de Russie font une razzia permanente dans les petits magasins de vêtements. Elles repartent, lourdes d'énormes cabas, par le ferry de Sotchi, pour revendre au pays leur précieuse marchandise.

Grouillante et affairée, la ville s'étale dans les vallées qui descendent vers la mer, et Trabzon n'affiche pas du premier coup d'œil ses profondes divisions. Ici, toutes les passions s'exacerbent, islamistes ou laïques et kémalistes. L'extrême gauche est très

Une figure emblématique

Abdullah Öcalan

Abdullah Öcalan, souvent appelé « Apo » par ses partisans, est né en 1949 à Shanliurfa, dans le sud-est de la Turquie, d'une mère turque et d'un père kurde. Étudiant, il s'intéresse aux mouvements démocratiques et révolutionnaires en pleine expansion. Il est arrêté en 1972. Ses six mois de détention sont pour lui un tournant : il lit beaucoup et construit la base de sa future pensée politique.

En 1978, il crée le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), toujours considéré comme une organisation terroriste par la Turquie, l'Union européenne et les États-Unis. Le PKK, qui s'est présenté jusqu'en

active, mais c'est aussi de Trabzon qu'était originaire Ogün Samast, qui assassina le journaliste arménien Hrant Dink le 19 janvier 2007. Issu d'une famille pontique, ce jeune homme, âgé de 17 ans au moment de son crime, avait rejoint les groupes ultranationalistes. Les gens de Trabzon ne se réconcilient guère qu'au stade, vibrant tous pour le club de football du Trabzonspor.

L'ancienne Trébizonde fut la capitale d'un Empire, celui des Paléologues, dernier État chrétien qui ne tomba aux mains des Ottomans qu'en 1461, huit ans après Constantinople. Il ne reste plus guère de traces visibles de ce passé prestigieux. Même l'ancienne cathédrale Sainte-Sophie, transformée en mosquée puis en musée, a été réaffectée au culte musulman le 5 juillet 2013. ■

2005 comme une guérilla marxiste, se bat pour l'indépendance du Kurdistan, d'abord par la lutte armée, même si l'organisation y a officiellement renoncé en 2001. Ses idées radicales suscitent rapidement l'intérêt de la population au sud-est de la Turquie.

Abdullah Öcalan est arrêté en 1999 au Kenya par des agents turcs. Il a été condamné à la prison à perpétuité pour « actes terroristes ». Depuis sa cellule, il continue de coordonner les actions du PKK et reste un interlocuteur incontournable dans les négociations avec Ankara pour une « plus grande autonomie culturelle et politique ». Les Kurdes du monde entier continuent de se mobiliser pour réclamer sa libération. ■



FOCUS

Sinomp en dro d'ur banne kafe

Warc'hoazh goude-merrenn da 3e e vo dalc'het ur c'hafe sinoù dindan ar chapito. "Tri mil Chesus rostet, un darvoud all ha n'hallimp ket kompren !" a lâre ar genaoueg all o c'hrozmat. Feiz ya, estreget d'ar patoigerien a vo roet ar gaoz ar bloaz-mañ ! Ar gaoz peotramant an dorn, evit ar wech kentañ e-korf ar festival e vo ur gwir prantad eskemm gouestlet da yezh ar sinoù, hep jubennour ebet, hag o do neuze un tamm amzer diskuizh e-kerzh o devezhioù hir-mat.

Lañset eo bet an darvoud-se eta da lakaat yezh ar sinoù gall da vezañ gwellet ha neuze da dalvoudekaat anezhi, met dreist-holl evit krouiñ liammoù etre ar re vouzar hag ar re a glev hag a sin met ne gredont ket ober. N'eo ket gwall zisheñvel deus ur c'hafe filo hag a lak ar preder da vont, na deus ur c'hafe lennegel hag a vrasa ar sevenadur rak ar pal a zo deskiñ, kompren, dizoleiñ, mont war-raok... ha n'eo ket lakaat a-gostez an divskouarn lemm, 'rit ket biloù ! Un digarez a c'hell bezañ ivez evit plantañ 'barzh ur wech da vat ha muioc'h c'hoazh,

piv 'oar ? Abaoe 2009 e vez gouestlet ul lodenn diouzh ar festival da ved ar re Vouzar, hag abaoe eo deuet Douarnenez da vezañ un douar strujus da grouiñ sinoù nevez, skignet war-lerc'h en holl vroioù ma eskemm tud e LSF. Ar sinoù-se a vez krouet e-doug emvodoù etre jubennourien ha bouzared, an hini diwezhañ a zo bet dalc'het disul e-giz m'o deus hon Brestiz muiañ karet diskouezet deomp c'hoazh. Da adwelet geriaoueg tematekoù disheñvel ar festival e oa bet lakaet e pleustr an emvodoù-se, met buan a-walc'h e oa bet merzet e vanke gerioù hag a oa a-bouez-bras krouiñ. Setu penaos ha pelec'h eo bet krouet ar gerioù "etrereviad", "Papou" peotramant "Mapuche" ! Hag ur sin a vo ijinet ar bloaz-mañ ? An dra-se avat a chom kevrinus-mat... "Tombili" ar c'hazh tev a Durkia mar-teze ? ■

INVITÉ DU JOUR

Khosraw Mani, un calme bouleversant :

Dans le paysage littéraire afghan, Khosraw Mani est un journaliste et romancier à part. Sa compréhension du français et de l'anglais lui permet d'entrer en dialogue avec de multiples auteurs et de se démarquer de l'écriture réaliste, «en noir et blanc», qui a marqué de son empreinte la littérature afghane durant de longues années. Les romans de Mani nous font voyager dans un monde intérieur, le monde imaginaire de personnages hors du commun. Nous ne savons rien de leur passé : d'où viennent-ils ? Où vont-ils ? Dans ses romans, Mani entame avec le lecteur un voyage vers une destination inconnue et énigmatique.

Après la publication de son dernier livre en juin 2015, des extrémistes talibans l'ont menacé de mort. Il fuit l'Afghanistan et arrive à Paris. Réfugié politique, Mani est accueilli par la Maison des Journalistes en exil de Paris dès son arrivée en France, en octobre 2015.

SUR LA PLACE

Sous-perposé #2

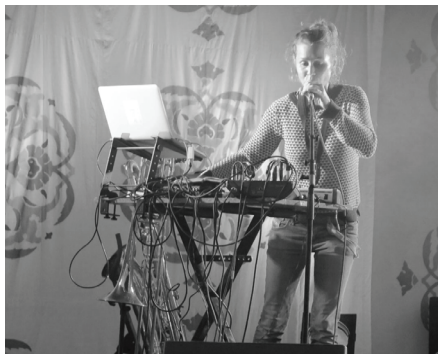
Le Cri suspendu, c'est une structure de création artistique et transdisciplinaire basée à Brest. C'est aussi une petite galerie logée au 3, rue Pasteur, à Douarnenez.

Elle est arrivée au monde comme les baleines et les zèbres, après une année de gestation, en janvier 2015, inspirée et impulsée par Jean-Luc Aimé et Laurence Koenig, soutenus par une communauté d'artistes, de scientifiques, de citoyens. L'élément fondateur du Cri suspendu est le désir commun de faire coïncider travail de création artistique et regard de citoyen(ne) sur la situation du monde.

Cet été, en résonance avec le Festival de cinéma, Le Cri suspendu propose une exposition de Jean-Luc Aimé, associant vidéo, création sonore et vidéogrammes couleur, qui offre une vision singulière de la Grèce actuelle, où se « sous-perposent » différentes strates de son histoire : depuis l'Antiquité marquée par une mythologie inscrite dans le quotidien, où hommes, dieux et



Invité cette année au festival de Cinéma de Douarnenez, Mani fait partie de l'équipe du *Kezako* — c'est un «invité qui bosse», et qui bosse dur! Si vous le croisez, proposez-lui un livre, et il le mangera. Sa silhouette atypique, sa démarche bien dessinée, ses cheveux d'or brun, ses larges yeux châtaines sont à l'image de son caractère poétique, écrit par son passé. ■



nature vivaient ensemble, jusqu'à l'époque actuelle, du mirage des jeux olympiques de 2004, à la crise de la dette souveraine, et enfin écrasement par l'Union européenne et la crise migratoire. La Grèce mythologique sous la Grèce actuelle se figent dans une glaciale fin de civilisation aussi radicale et immobile que le socle environnemental s'agite et s'échauffe sous l'effet du changement climatique.

Une exposition soutenue par le Festival, à découvrir jusqu'au 24 septembre. ■



PROGRAMME

CE SOIR

Canal Ti Zef

projection sous le chapiteau à 22h

Smoking Slim, musiques de Turquie

Au chapiteau à 22h30

DEMAIN

Palabre

à la MJC à 10h

Esmeray, portrait d'une diva transsexuelle

Ecoutes radiophoniques

à la salle des fêtes à 11h30
making waves Mexique
à 17h

Reporter en exil

Débat

au chapiteau à 18h

Le Combat pour la Liberté
d'expression en Turquie



L'équipe du Kezako

BARE Perrine (*journaliste*)
BEHBOUDI Mortaza (*photographe*)
BOSSUAT Alice (*mise en page*)
DERENS Jean-Arnault (*journaliste*)
JOUBIN Maelan (*journaliste*)
MANI Khosraw (*journaliste*)
LAVIGNE Marine (*journaliste*)
LE SAUZE Bleuenn (*journaliste*)
PAPOVIC Jovana (*journaliste*)
PELLET Garance (*journaliste*)
PEUZIN Faustine (*mise en page*)
RICO Simon (*journaliste*)
VIAL Jean-François (*dessin*)

LA FRISE

(de gauche à droite)

- *Une tasse de café turc*, de Nazli Eda Noyan & Daghyan Celayir
- *Comme des lions*, de Françoise Davaisse
- *Köpek*, de Esen Isik
- *Miners shot down*, de Rehad Desai